

avec âpreté et sans ennui. Mes questions aidant les réponses, mes réflexions corrigeant les erreurs, mes explications commentant les découvertes, nous arrivons peu à peu à apprendre que le mot retraite veut dire : abri, cessation des occupations ordinaires, qu'il désignait jadis l'heure où les citoyens, au signal de la trompette, devaient regagner leur demeure et éteindre les feux, bref, que, qui dit : retraite, dit silence, recueillement, mise à l'écart, etc.

Mais voici qu'une nouvelle question se pose : Pourquoi se retirer ainsi du commerce des hommes ? C'est qu'il faut du silence pour accueillir la prochaine visite de Dieu. Ici, interviennent de nouvelles explications et d'autres interrogations. Que fait-on, dans une ville, quand on annonce la prochaine venue d'un grand personnage ? Comment reçoit-on Mgr l'évêque ou M. le président de la République ?... Et les réponses de pleuvoir : « M'sieu, disent les campagnards, on enlève le fumier qui est dans la cour » ; « on balaye les rues et l'on dresse des arcs de triomphe, » proclament les citadins, qui ont déjà vu défiler des cortèges solennels. Ces remarques nous conduisent insensiblement à cette conclusion que toute visite attendue amène deux opérations : on nettoie et l'on orne, en l'honneur de l'hôte qui va venir. Je vous laisse à penser si, ces préliminaires posés, les applications sont faciles. Ces enfants savent que la visite de Dieu est proche pour eux, et ils ont vite fait de comprendre en quoi consiste le nettoyage et de quoi se compose l'ornement de leur âme. Tout devient ainsi vivant, sensible et tangible pour eux. Les mots parlent, les idées restent et les impressions sont vives.

— Ne craignez-vous pas, objectai-je à mon jeune interlocuteur, que cet interrogatoire morcelé n'empêche l'émotion, nécessaire dans toute retraite, de se produire ? Votre méthode, dont je reconnais l'excellence pour l'explication des mots, fait du sermon une classe et lui enlève son caractère d'exhortation ; il faut « chauffer » l'auditoire. L'ayant ainsi distrait, vous n'y parviendrez pas.

— J'ai observé le contraire, me répondit-il ; c'est surtout pendant le premier quart d'heure de mon instruction que j'ai recours à ce procédé, pour maintenir l'attention, la forcer même en suspendant sur toutes les têtes la menace perma-